

L'HISTOIRE DU SECTEUR DU VIEUX-PRÉVOST

Pont Shaw en hiver, vers 1935 [c]



Vue sur le Vieux-Prévost, vers 1930 [b]



MOT DU MAIRE



Chères citoyennes, amies,
Chers citoyens, amis et visiteurs,

Il me fait un immense plaisir de vous présenter la première édition du circuit patrimonial du secteur du Vieux-Prévost, lieu particulièrement chargé de faits, d'activités touristiques et économiques ainsi que d'événements historiques. Cette brochure contient plusieurs sites d'intérêt et raconte ainsi quelques anecdotes s'y rattachant. De nombreuses personnalités décrites ont fait partie de mes souvenirs d'enfance et d'adolescence ainsi que de ceux de nombreux membres de la collectivité.

Je me souviens du célèbre *Jackrabbit* qui skiait fréquemment à côté de la maison familiale pour gravir les sentiers de la *trail du Maple Leaf*, située à gauche de la Côte 50, et du ski-tow, devenu le premier remonte-pente mécanique en Amérique du Nord. Plusieurs skieurs débarquaient des gares du Canadien National et du Canadien Pacifique pour se déplacer vers le secteur du Vieux-Prévost afin d'y dévaler les pentes de ski.

Le Vieux-Prévost représente un bagage touristique, commercial et historique passionnant qui remonte à bien longtemps. Autrefois, la route 11 reliait les villages de Prévost et Shawbridge par le pont Shaw, à partir duquel un grand nombre de piétons déambulaient, en période estivale, jusqu'à la rue Louis-Morin.

Le travail réalisé à l'aide de nombreuses personnalités est le recueil de précieux témoignages qui enrichissent nos souvenirs pour notre collectivité. Je remercie tous ceux et celles qui ont transmis des faits et événements avec une généreuse implication et qui ont collaboré de près ou de loin à la réussite de ce circuit, au nom de toutes les Prévostoises et tous les Prévostoïs.

En terminant, je vous invite à parcourir ce circuit patrimonial pour découvrir les empreintes de ce qui subsiste d'un lieu de villégiature renommé dans les années passées devenu la ville que l'on connaît aujourd'hui.

Bon circuit !

Le maire,
Germain Richer

AVANT-PROPOS



Ce circuit patrimonial est une première édition pour le secteur du Vieux-Prévost. Il a pu être développé principalement grâce à de nombreux témoignages ainsi qu'aux archives municipales. Il s'adresse aux Prévostoises et Prévostoises, ainsi qu'aux visiteurs intéressés à découvrir l'histoire et le patrimoine de ce secteur.

Par ce circuit, nous vous invitons à faire un retour dans le temps, à l'époque où le village de Prévost s'est développé. Vous y retrouverez les éléments distinctifs de son patrimoine bâti, du paysage et des anciennes voies de circulation, mais aussi un rappel de ce qui a disparu, entre autres, par la venue de l'autoroute.

Le circuit peut être parcouru en débutant du pont Shaw pour le premier segment, puis en vous rendant sur la montée Sainte-Thérèse, au coin de la rue du Verger pour la deuxième portion. Le parcours peut se faire à pied, à vélo et en voiture. Il est sécuritaire et vous permet d'admirer les différents points du circuit.

Vous comprendrez qu'il n'a pas été possible d'intégrer toutes les maisons au circuit. Ne vous surprenez donc pas si, au fil de vos déplacements, vous remarquez d'autres superbes bâtiments : ces maisons n'en demeurent pas moins éloquentes et intéressantes. Visitez monmuseevirtuel.ca pour obtenir de l'information sur certaines d'entre elles, mais aussi pour découvrir une très grande quantité d'informations patrimoniales sur la Ville de Prévost.

C'est d'ailleurs avec un grand plaisir que nous vous invitons à découvrir l'itinéraire patrimonial de notre Ville en parcourant le circuit du Vieux-Prévost.

Bonnes découvertes !

ATTENTION! Il est important de rester sur le trottoir ou en bordure de la rue, en dehors des limites du terrain des maisons privées, afin de respecter l'intimité des résidents qui vous offrent la vue sur leur propriété, le temps d'une découverte.

LE SECTEUR DU VIEUX-PRÉVOST



Habité avant 1876, le territoire de Prévost fut municipalisé le 30 septembre 1927, à partir de lots de Saint-Sauveur et de Saint-Jérôme. Situé à l'ouest de la rivière du Nord, qui le sépare de Shawbridge, le village de Prévost couvrait alors une zone qui allait de l'actuelle montée Sainte-Thérèse jusqu'au lac des Seigneurs de la ville de Sainte-Anne-des-Lacs que l'on connaît aujourd'hui.

D'abord consacré à une agriculture parfois difficile, et presque entièrement déboisé, le village se mit ensuite à offrir à des villégiateurs la pureté de son air et la fraîcheur des eaux de la rivière, où une plage était aménagée l'été. L'hiver, les pistes de ski de fond et de descente étaient de plus en plus fréquentées à mesure que les deux réseaux ferroviaires du Canadien National et du Canadien Pacifique permettaient aux sportifs de venir y glisser.

Au siècle dernier, le village accueillait d'ailleurs de nombreuses familles juives, et sa popularité était telle que selon le procès-verbal d'une réunion du conseil municipal tenue le 6 juillet 1959, ce n'était que 16 maisons sur les 220 qui étaient habitées à l'année. Ces résidences, dont certaines luxueuses, comprenaient des chalets construits et loués, entre autres, par la famille Morin et celle d'Onésime Haché. L'été surtout, des milliers de gens se retrouvaient les fins de semaine au cœur du village à profiter de l'abondance des produits et services qui étaient offerts par les grands commerces Hammerman et Bichinsky.

Divers autres commerces, services, garage, abattoir de poulets, teinture de plumes, production de fleurs en serre, école et bureau de poste y assuraient l'essentiel et contribuaient à une économie locale que firent disparaître, dans les années 60, des événements majeurs : la pollution de la rivière du Nord, qui interdit la baignade, et la construction de l'autoroute des Laurentides, qui troua le village et bloqua l'accès aux pentes.

Mais ici comme ailleurs, même rendue moins évidente, la vitalité passée conserve ses atouts grâce au patrimoine bâti, un témoin qui demeure éloquent si on le conserve. Ce circuit vous offre de le découvrir en vous offrant quelques clés pour l'interpréter.



Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

TOPONYMIE DU VIEUX-PRÉVOST



Les rues du Vieux-Prévost, d'abord tracées à la mesure du besoin grandissant, étaient alors généralement de 30 à 40 pieds de largeur (environ 12 mètres); dès 1957, elles ont dû être élargies à 50, voire 60 pieds d'emprise pour permettre le passage simultané de deux voitures automobiles.

Elles étaient d'abord désignées par commodité d'après les aspects géographiques (rue de la Montagne), les individus qui les développaient sur leurs terres (rue Ovila-Filion) ou une personne en vue (rue Victor-Morin). Les registres municipaux mentionnent qu'une verbalisation plus précise en a été faite en 1943, puis en 1947, mais que les rues ne prirent officiellement leurs noms qu'en 1961, année où des numéros civiques furent aussi apposés sur les maisons.

Tracées, entretenues et déneigées d'abord par leurs propriétaires, elles le furent ensuite aux frais de la Municipalité, si elles avaient été reconnues conformes et municipalisées. Dès les années 30, des entrepreneurs se sont partagé ainsi le travail de déneigement d'après les offres acceptées à l'encan par la Municipalité chaque automne. Parmi ceux-là, Armand Beaulne, Camille Richer, Napoléon Millette, Léopold Beaulne et Zénon Cyr; jusqu'à ce que le secrétaire-trésorier de l'époque, E. Fernando Chalifoux, fut le premier à s'équiper d'un chasse-neige pour assurer le déneigement en 1947. Trois ans plus tard, ce fut au tour de Germain Contant d'assumer ce contrat qui lui a valu, en 1950, la somme de 300 \$; et en 1970, 2 200 \$.

Partiellement soutenu par octroi gouvernemental (en 1970, 717 \$), le déneigement, comme aujourd'hui, comptait pour une bonne part du budget municipal, mais c'est l'entretien des rues, en gravier ou en asphalte, qui fut surtout coûteux. À titre d'exemple, la réfection de l'actuelle montée Sainte-Thérèse, d'abord appelée montée Blondin ou côte (à) Boucane, nécessita, de 1948 à 1952, l'investissement de 8 000 \$, pour des travaux initialement estimés à 2 000 \$. Et si ces travaux furent largement subventionnés parce que relevant du ministère de la Voirie, les rues municipalisées relevaient exclusivement du budget annuel.



LISTE DES BÂTIMENTS DU CIRCUIT

1. LE PONT SHAW	7
2. LE BRIDGE HOUSE, LE RIVERSIDE ET LA LOCATION DE CHALETS	8
3. HAMMERMAN ET BICHINSKY	9
4. MAISON DESCHAMPS (1326, rue Chalifoux)	10
5. MAISON DUCHARME (1344, rue Chalifoux)	11
6. MAISON NAPOLEON-MILLETTE (1324 et 1326, rue Millette)	12
7. LE LAC CYR (rue Louis-Morin)	13

CARTE DU CIRCUIT 14-15

8. MAISON ARMAND-BEAULNE (570, rue Beaulne)	16
9. GARAGE ET MAISON MORIN-CHAPLEAU	17
10. LE MARCHÉ PUBLIC (1292, rue Louis-Morin)	18
11. MAISON VICTOR-MORIN (1295, rue Louis-Morin)	19
12. MAISON ÉMILIEN-MORIN (1293, rue Louis-Morin)	20
13. MAISON RENÉ-MILLETTE (1283, rue Louis-Morin)	21
14. L'AUTOROUTE DES LAURENTIDES	22
15. LES PENTES DE SKI DE PRÉVOST	23
16. MAISON DU-VERGER (690, rue du Verger)	24-25
17. LE SOMMET PARENT (850, montée Sainte-Thérèse)	26



LE PONT SHAW



Le pont Shaw, dont le nom provient de William Shaw, qui l'a construit en bois vers la fin du XIX^e siècle, a été le premier pont de la région immédiate à relier les deux rives de la rivière du Nord, permettant alors à son propriétaire d'avoir accès à ses terres situées de l'autre côté de la rivière. Les passants l'appelaient *Shaw's bridge*, en l'honneur de son propriétaire. Ce nom a ensuite servi pour identifier le village qu'il desservait : Shawbridge, reconnu par le gouvernement québécois vers les années 1850, mais officialisé seulement en 1909.

Comme M. Shaw était le propriétaire dudit pont, il exigeait des frais de 5 cents à ceux et celles qui voulaient l'emprunter, et ce, dans un poste de péage installé à l'entrée du pont. Un membre de la famille Shaw raconte qu'en hiver, les gens qui ne voulaient pas payer les 5 cents se faisaient un sentier sur la rivière du Nord alors gelée.

Ensuite, comme bien d'autres héritages patrimoniaux à Shawbridge, la famille Shaw a cédé cette infrastructure au village. En 1923, le maire de Shawbridge a signé le règlement d'emprunt permettant la reconstruction du pont de bois par une structure en fer pour la somme de 800 \$. La moitié des coûts était assumée par le secteur de Shawbridge et l'autre moitié par celui de Saint-Sauveur.

Le pont Shaw, en plus d'avoir conservé son appellation, demeure encore aujourd'hui l'élément architectural le plus caractéristique de Shawbridge. Ayant un côté historique sans pareil, il a été remis à neuf en 2011. Force est d'admettre que, du premier coup d'oeil, ce pont, datant du début du XX^e siècle, est tout de même d'allure résolument moderne.



Le pont Shaw avant 1907 [a]



Le pont Shaw CIRCA 1920 [e]



Le pont Shaw CIRCA 1930 [a]



Le pont Shaw en 2016 [d]
© Gaston Bessette

LE BRIDGE HOUSE

Du côté nord de la rue Morin, au siècle dernier, se trouvait une maison de pension, soit le *Bridge House*. Cet établissement, géré par George Knott, était ouvert à l'année. Les touristes y trouvaient chambre et pension de courte durée, de même qu'une cuisine familiale. En période estivale, des chaloupes et des canots étaient mis à la disposition des touristes pour parcourir la rivière toute proche, de même que des raquettes pour profiter des deux terrains de tennis à l'arrière du bâtiment. Les deux salles de danse de Bichinsky et Hammerman, à deux pas du *Bridge House*, exerçaient aussi un attrait pour les touristes.



Le Bridge House [a]



Le Riverside [c]

LE RIVERSIDE

De l'autre côté de la rue, devant le *Bridge House*, le *Riverside* était l'emplacement idéal pour les randonnées en chaloupe, dû à son emplacement à proximité de la rivière. Des terrains de tennis étaient aménagés juste derrière, pour accommoder les touristes.



Le Riverside du côté sud
du pont Shaw [c]

LOCATION DE CHALETS

Les touristes désirant séjourner plus longtemps ou désirant tout simplement jouir de plus d'espace pour la famille pouvaient toujours louer un petit chalet auprès de quelques marchands ou même des aubergistes. Ce fut le cas, par exemple, d'Hormisdas Morin en 1930, dont la facture ci-jointe fait mention de la possibilité de louer un tel chalet. Ces chalets, situés en bordure du village, ne comptaient souvent que le strict minimum.



Entête de facture d'Hormisdas Morin [f]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

HAMMERMAN ET BICHINSKY



Inséparables dans la mémoire des anciens citoyens du village de Prévost, deux commerçants anglophones s'y faisaient jadis concurrence en desservant les résidents francophones et les touristes : Hammerman et Bishinsky.

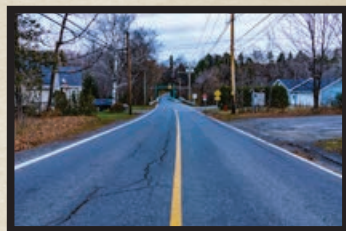
Sur le terrain où sied actuellement l'espace vert Morin, il y avait l'établissement de Willey Hammerman, qui offrait une combinaison de services se situant entre un magasin général, un restaurant et une salle de danse. Bishinsky, son compétiteur, situé juste en face, offrait les mêmes services. On projetait aussi des films chez Hammerman, ce que Bishinsky n'offrait pas. Un peu plus loin, sur la rue Chalifoux, il y avait la synagogue.

De l'autre côté de la rue, juste en face, se trouvait le commerce de Henry Bishinsky. La clientèle appréciait l'offre d'une grande quantité de fruits. On dit aussi que sa salle de danse était très fréquentée. Juste à côté, il y avait une maison verte à deux étages, dont le premier servait de maison à la famille Bishinsky, alors que le second était muni de chambres à louer. La rue Gilbert (prononcée *guilbeurte*) menait à quelques chalets sur pilotis situés sur le bord de la rivière. Ces derniers ont depuis été emportés par une crue inhabituelle de la rivière du Nord.

Les étés étaient prospères, et d'après des membres de la famille Morin, l'affluence atteignait certains jours de quatre à cinq mille personnes. En haute saison, la police devait venir assurer la sécurité des gens, alors qu'ils traversaient d'un côté à l'autre de la rue, de chez Hammerman à chez Bishinsky afin de savoir qui servait la meilleure crème glacée. Survenue dans les années 50, la fin des étés juifs fut essentiellement due à la pollution de la rivière. Le magasin Bishinsky a cessé ses opérations au début de ces années-là, alors que la synagogue a été vendue vers la fin des mêmes années.



Le magasin général Bichinsky, vers 1940 [g]



Ancien emplacement des magasins Hammerman et Bichinsky [d]
© Gaston Bessette

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

MAISON DESCHAMPS

1326, rue Chalifoux

Construite vers 1917 sur un lot acheté d'Hormisdas Morin, le bâti principal de cette maison est typique du style boomtown, dont on trouvera un autre exemple au 1299, rue Louis-Morin. Cubique, ce genre de maison pouvait être monté plus rapidement parce que chacun des murs utilisait des matériaux de même dimension. Son nom évoque les villes de l'ouest étasunien, où s'édifiaient en un temps record les bâtiments de service.

Particulièrement bien entretenue, celle-ci est par contre augmentée d'un appentis latéral ayant remplacé une cuisine d'été, et son toit initialement plat est surmonté d'une mansarde récente. Premier propriétaire et contremaître de métier, Harry Lang l'a habité pendant 25 ans; s'ensuivit une succession de propriétaires anglophones rappelant l'importance de leur apport économique et culturel, à l'époque où le village offrait une villégiature saisonnière très prisée.

Le circuit rappelle d'ailleurs, à l'entrée de la rue Morin, l'importance des commerces tenus par les Hammerman et Bichinsky, mais on peut ajouter les nombreux chalets construits par les Morin ou les Millette pour les villégiateurs. La plupart de religion juive, ils disposaient d'une synagogue, située au 1310 de cette rue. Et c'est sans compter la fréquentation d'Amérindiens, dans certains cas déjà intégrés aux familles francophones dans un métissage auquel faisait écho l'harmonie dans laquelle se voisinaient aussi Irlandais, Écossais et Québécois de souche.

Ce sont d'ailleurs des francophones qui depuis 1976, habitent cette maison-ci : Jacques Gosselin et Danielle Métras, puis plus récemment Nicole Deschamps et Gilles Broué, ces derniers tous deux très impliqués dans leur communauté.



Maison Deschamps [d]
© Gaston Bessette

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

MAISON DUCHARME

1344, rue Chalifoux



Cette maison, manifestement rénovée, est d'inspiration traditionnelle québécoise par son corps de logis rectangulaire aux lignes sobres, ses fondations peu profondes, et son toit à deux versants droits de pente moyenne, débordant à peine des murs, et jadis probablement couvert de bardeaux de cèdre. Son entrée latérale en est aussi un trait caractéristique, de même que ses deux fenêtres asymétriques probablement agrandies en rénovation récente, puisque les anciennes maisons québécoises offraient peu de fenestrations pour laisser moins prises au froid. On notera aussi la présence d'un étage habité, fréquent dans ce type d'architecture, ici ouvert par une intéressante fenêtre triangulaire.

Située dans un quartier habité dans les années 30 par des Autochtones et des Métis, cette maison a plus récemment été celle de l'auteur Réjean Ducharme, qui en fut propriétaire de juillet 1975 à juillet 1987.

Né en 1941, à Saint-Félix-de-Valois, c'est avec son roman *L'avalée des avalés* qu'il acquiert, dès sa parution, une notoriété qui ne s'est pas démentie. Célèbre aussi par son refus de faire les apparitions habituelles dans les médias, il se tait sur sa vie privée pour laisser plutôt parler son œuvre. Discret, il aurait cependant fréquenté quelques citoyens de Shawbridge, dont Yvon Labbé, qui le convaincra de participer au montage de la scène amovible qui servait aux célébrations de la fête nationale quand elles avaient lieu devant le Centre culturel, situé sur la rue Maple.

Auteur de romans, de pièces de théâtre et de textes de chanson, il évoque la rue Chalifoux dans une œuvre mise en musique par Robert Charlebois, vraisemblablement composé dans sa maison de Prévost. À la même époque, il lui proposa divers textes de chanson, dont un sur Saint-Jérôme. Il est probable que son scénario du film *Les bons débarras* (1980), sa pièce *Ha ha !...* (1982) et son roman *Dévadé* (1990) aient été écrits dans cette maison.



Maison Ducharme [d]
© Gaston Bessette



Réjean Ducharme [h]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

MAISON NAPOLÉON-MILLETTE

1324 et 1326, rue Millette

Désormais divisée en deux logements, cette maison a déjà été celle de Napoléon Millette (1895-1962), principal chauffeur de taxi du village de Prévost au début du siècle dernier. Aidé par la parenté et le voisinage, comme c'était souvent le cas à l'époque, il a vraisemblablement construit cette maison très spacieuse lui-même. Son mur-pignon orienté vers la voie publique, son bâti central et sa galerie aux ouvertures symétriques font foi de son style apparenté au vernaculaire nord-américain. Elle en offre cependant une version cottage par son volume imposant et l'ajout d'une saillie en façade, d'un appentis latéral et d'un étage-mansarde à lucarne et balcon, lui aussi ouvert symétriquement.

Fils de Joseph Millette (décédé en 1947) et de Mélina Foisy, Napoléon avait au moins un frère, Léopold (époux d'Annette Lacasse), lequel avait au moins un fils, Jean-Guy (époux de Germaine Joubert). En plus d'offrir des services de transports, Napoléon Millette entretenait alors les chemins pendant certains hivers des années 30 et 40, d'après des contrats chaque année attribués en automne à plusieurs entrepreneurs, chacun déneigeant son territoire.

C'est dans cette maison que Napoléon Millette et son épouse Aurore Demers élevèrent au moins sept enfants.

Quelques témoins consultés, dont le dernier maire du village Marc Gagnon, ont confirmé la renommée de la beauté de sa fille Fleurette, qui travaillait comme standardiste chez Bell Canada, à Shawbridge. Blonde très courtisée, dit-on, elle ne se maria pourtant pas et était reconnue pour sa générosité envers les autres membres de sa famille, ses voisins et des vacanciers à qui elle offrait consolation, encouragement et soutien financier. Elle vécut pourtant une peine d'amour inconsolée, comme cela est arrivé à de nombreuses autres femmes de l'époque. Elle préféra d'ailleurs rester avec sa sœur Florence, sourde, muette et elle aussi célibataire, pour prendre soin de leur mère devenue veuve.



Maison Napoléon-Millette [d]
© Gaston Bessette

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

LE LAC CYR

rue Louis-Morin



Ce qui n'est aujourd'hui qu'une « baisseure », comme on disait jadis, et où des arbres ont poussé depuis, révèle l'emplacement de l'ancien lac Cyr à droite du 1344, rue Louis-Morin. Derrière vous, passant sous cette rue, vous pouvez encore voir le ruisseau, désormais entuyauté sous l'autoroute, qui l'alimentait de son eau de source, au milieu du siècle dernier. Il n'était alors pas assez profond pour qu'on puisse y pêcher, mais assez étendu pour qu'en hiver, jusqu'aux années 50, on vienne y tailler des blocs de glace. On les plaçait ensuite à l'abri entre des couches de bran de scie, et l'un après l'autre ils étaient vendus pendant l'été pour les glaciers qui ont précédé l'usage du réfrigérateur et du congélateur modernes.

Si cet emplacement paraît aujourd'hui de si petite taille, c'est que sa cuvette a été comblée quand son usage initial a cessé d'être nécessaire. Les visiteurs se baignaient sur la rivière du Nord, près du pont Shaw sur une plage créée grâce à la décharge de nombreux voyages de sable. Cette ancienne plage très populaire étaient appelée Sandy Beach par les anglophones.

Le lac Cyr tire son nom du propriétaire du terrain, René Cyr, fils de Zénon, qui avait aménagé plus haut un barrage pour approvisionner plusieurs maisons en eau de surface. René Cyr fut conseiller municipal en 1947, puis de 1953 à 1959. C'était lui qui voyait à produire et vendre la glace, et sa maison servit de bureau de poste pendant une dizaine d'années, à partir du 27 mai 1947. C'est lui qui a supervisé les premiers travaux qui ont mené à l'installation d'un réseau d'aqueduc autonome dans le village, fusionnant celui de son père et celui d'Hormisdas Morin.

Son frère François gérait, à la même époque, un abattoir de poules situé sur la rue Louis-Morin, qui procurait la matière première à un commerce de coloration et de ventes de plumes, pour des clients dans le milieu du spectacle à Montréal.



En chaloupe sur le lac Cyr [j]

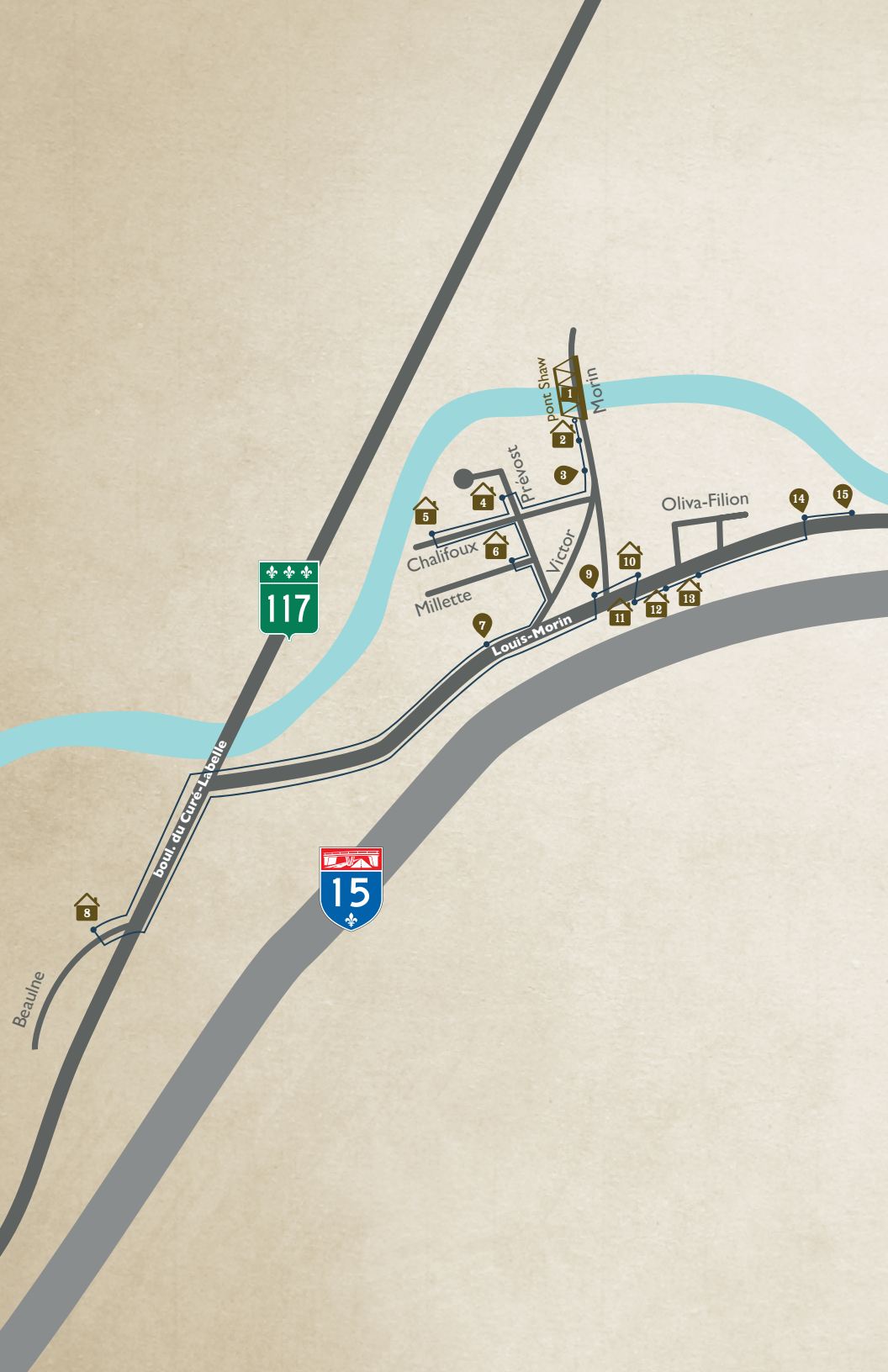


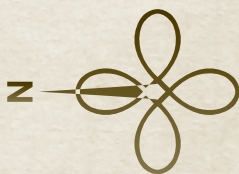
Emplacement de l'ancien Lac Cyr [d]
© Gaston Bessette



Sandy Beach, vers 1957 [h]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca





Trajet : Segment 1 - 3,5 km
Segment 2 - 200 m

MAISON ARMAND-BEAULNE

570, rue Beaulne

Construite par Émile Beaulne, avec l'aide habituelle de la parenté, cette maison s'apparente au style vernaculaire nord-américain. Comme les autres maisons du même bâti, courant au tournant du siècle dernier, elle se caractérise par une forme simple, un toit à deux versants et une galerie couverte par un auvent détaché de la toiture.

Armand, fils d'Émile Beaulne (conseiller municipal de 1933 à 1946), et neveu de Frédéric, descendait d'une famille bien ancrée en terre laurentidienne, puisqu'en 1888, Louis-Médéric Morin acheta ses lots de son grand-père Alexandre et de son grand-oncle René. Frédéric, frère d'Émile, quant à lui, fut conseiller de 1932 à 1943 et effectua de nombreux travaux dans le village, dont l'entretien des chemins d'hiver.

Fidèle à leur implication dans les affaires municipales, Armand, palefrenier de son métier, fut lui aussi conseiller, de 1954 à 1963, et fournit, moyennant rétributions, ses chevaux à divers entrepreneurs. Il loua les écuries du Mont-Gabriel, Mont-Habitant et Mont-Sainte-Anne comme centre d'équitation afin de faire vivre sa famille.

Vers la fin des années 50, un accident arrivé en *waguine* lui fractura la jambe, qui dut être amputée à cause d'une gangrène. Armand, qui avait donné un lot à son frère Roland, vendit alors le reste de sa terre divisée en lots, dont celui du Mont-Sainte-Anne, pour 13 000 \$ à un dénommé Thomas Val; une transaction crève-cœur, puisque quelques années plus tard, son expropriation justifiée par l'arrivée de l'autoroute valut une somme considérable au nouveau propriétaire.

Les deux frères ont toujours eu leurs maisons face à face séparées par la route 11, devenue route 117 ultérieurement; la maison d'Armand était située au 570, rue Beaulne; et celle de Roland, au 3086, route 117.



Maison Armand-Beaulne [d]

© Gaston Bessette

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

GARAGE ET MAISON MORIN-CHAPLEAU

Aux intersections des rues Louis-Morin,
Victor et Morin

C'est sur cet emplacement, au croisement de l'ancienne route 11 (aujourd'hui rue Victor) et de la rue Louis-Morin, que se situait le garage construit par Hormisdas Morin vers 1925. Ce garage de même que son magasin général ont été abandonnés par la clientèle des voyageurs quand le tracé de la route nationale se déplaça vers Shawbridge. On y offrait tous les services habituels, y compris la réparation des crevaisons, si fréquentes avant que les pneus actuels remplacent les anciennes chambres à air.

À ses heures de gloire, le garage était voisin d'une maison imposante à deux étages et comportant sept chambres, construite par Hormisdas Morin pour sa fille Gilberte, mariée à Gustave Chapleau. Quand ce couple partit vivre à Montréal, ce sont les grands-parents Morin qui l'habitèrent jusqu'au moment de leur départ, eux aussi pour Montréal, en 1948. La famille de Victor Morin loua alors la maison pendant deux ans, mais des difficultés financières la contraignit à retourner dans leur petite maison (1295, Louis-Morin), laquelle fait aussi partie du circuit patrimonial.

La famille Selby la loua ensuite pendant quelques années. Gary Selby se rappelle qu'à cette époque la maison était chauffée au charbon, qu'un laitier faisait la livraison à domicile tous les matins et que le livreur de pain passait tous les après-midis.

Devenue ensuite propriétaire, la famille de René Turcotte, celui-là même qui développa le lac René, y habita une vingtaine d'années avant de décider en 1976 de l'ouvrir aux démunis, créant ce qui deviendra ensuite la Maison d'entraide de Prévost, aujourd'hui relocalisée dans l'ancienne école du Sacré-Cœur, du quartier Shawbridge. La maison ancestrale sera cependant rasée par les flammes l'année suivant le déménagement.



Le garage Morin, vers 1930 [f]



Emplacement du garage Morin [d]



Maison d'entraide de Prévost en 2006 [d]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

LE MARCHÉ PUBLIC

1292, rue Louis-Morin

Sur cet emplacement, où se trouve depuis une vingtaine d'années une station de pompage, se trouvait pendant la première moitié du siècle dernier le marché public du village.

Dans le règlement n°6 adopté en 1934, s'appliquant à un marché public, il était notamment interdit à toute personne résidant ailleurs qu'à Prévost d'y vendre ou exposer en vente quelque produit que ce soit. On y précisait aussi le tarif quotidien, selon l'importance de la voiture offrant les denrées, soit pour chaque jour, de 10 à 30 cents pour une voiture simple, et de 20 à 60 cents pour une voiture double. Cette tarification démontre que le bâtiment servait alors surtout de point de rendez-vous et qu'il s'agissait vraiment d'une place de marché. Un clerk devait percevoir les sommes et vérifier si la qualité, le poids ou le volume étaient conformes à ceux annoncés. Toute infraction valait alors une amende de 20 \$ au contrevenant.

Ouvert d'abord tous les jours, sauf le dimanche, puis seulement les lundis et jeudis, le marché offrait divers produits, provisions, grains, denrées ou autres articles de commerce, incluant les viandes de bœuf, mouton, agneau, veau, porc, bœuf salé ou venaison; la paille ou le foin, le bois de corde ou de construction. Étaient aussi mentionnés : grains, farine, lard, cuir, peaux crues, potasse, produits de la ferme et fruits. Il était interdit de vendre toutes espèces de viande ou de poisson frais ou salé ailleurs qu'au marché ou dans un magasin.

En 1961, affecté par la dévitalisation du village à cause de l'autoroute, le bâtiment du marché fut loué à Reynold Thérien, un entrepreneur privé qui y perçut les droits de vente, avant que le marché soit abandonné, le terrain demeurant ensuite vacant une bonne trentaine d'années.



Ancienne place du Marché public [d]
© Gaston Bessette

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

MAISON VICTOR-MORIN

1295, rue Louis-Morin

Avec son mur pignon de façade et les deux versants de son toit débordant à peine des murs latéraux, cette maison a toutes les caractéristiques du style sobre de la maison de colonisation vernaculaire de la fin du XIX^e siècle. On en notera le balcon protégeant la porte d'entrée et la fenestration à deux types de carreaux.

Fils d'Hormisdas et de Clarinda Francœur, Victor Morin, dont ce fut la maison, épousa en 1924 Marguerite, née de Gustave Chapleau, une famille avec laquelle les Morin entretenaient des liens très étroits. Ils eurent dix-huit enfants, dont Jean-Marie et Gilbert, qui effectuèrent de nombreux travaux pour la Municipalité : entre autres, dans la réalisation et l'entretien du réseau d'aqueduc municipal en remplacement de celui de leur grand-père Hormisdas. Après avoir étudié l'électricité et l'électronique par correspondance à l'Université de Chicago, Victor Morin finit par offrir des services d'installation électrique de Labelle à Saint-Janvier. Il ouvrit un atelier de réparation d'outils et d'appareils, incluant les postes de radio. Puis, avec l'arrivée de la télévision, il étendit ses compétences et fut sollicité pour installer des antennes et réparer les téléviseurs à lampes sur un vaste territoire. Très impliqué aussi dans les revendications citoyennes à propos des effets désastreux de la construction de l'autoroute sur la vie du village, il participa avec certains de ses enfants à des manifestations, dont l'une conduisit un policier nerveux à tirer dans la foule.

Certains de ses enfants se rappellent qu'il utilisait un émetteur clandestin pour diffuser sur une fréquence libre de la musique à partir de ses quelque 400 vinyles. Les initiés, qui lui faisaient part de leur préférence, ont d'ailleurs eu un jour la surprise d'entendre une émission entièrement réalisée par quelques-uns de ses enfants. Une expérience très appréciée de leur public, que leur père Victor leur a évidemment interdit de répéter.



Maison Victor-Morin [d]
© Gaston Bessette

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

MAISON ÉMILIEN-MORIN

1293, rue Louis-Morin

Contrairement au style vernaculaire nord-américain, le toit des maisons d'inspiration traditionnelle québécoise ne se prolonge pas vraiment au-delà des murs. Leur caractéristique commune est le bâti posé sur une fondation très basse, et jadis en bois, avec parfois un vide sanitaire. Alors que la maison vernaculaire varie de la petite maison de colonisation au vaste cottage, la maison québécoise gagne en surface avec l'étage ajouté au rez-de-chaussée. Celle du 1293 s'apparente ainsi au modèle québécois, mais la galerie à l'auvent détaché du toit est celle du vernaculaire, alors que la fenêtre en oriel, à gauche, réfère au style Queen Ann, de même que l'ouverture hexagonale en oculus, à droite.

Cette maison, sans doute différente du bâti original, fut d'abord celle d'Émilien Morin, frère de Victor et fils d'Hormisdas et Clarinda Francœur. Époux de Dora Beausoleil, ils eurent dix enfants, une fille et neuf garçons.

Vraisemblablement premier secrétaire-trésorier du village de Prévost, il fut remplacé par E. Fernando Chalifoux en 1933, comme en témoignent les seules archives municipales retrouvées. Mais sa nièce Cécile révèle que, découragé par son père Hormisdas d'exploiter un réel talent de peintre, c'est à la gestion des biens de son père qu'il se consacra : une terre de 200 acres (3 km sur 2 km), un magasin général, un restaurant avec salle de danse, une concession automobile Ford, cinquante maisons à alimenter en eau, un atelier de fabrication de véhicules et d'outils, un bureau de poste et un moulin à farine construit par son père.

Quand Émilien s'exila à Montréal, sa maison fut achetée et habitée longtemps par Alexis Chapleau et Colombe Lavallée, qui y élevèrent leur famille de six enfants.



Maison Émilien-Morin [d]
© Gaston Bessette

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

MAISON RENÉ-MILLETTE

1283, rue Louis-Morin



Cette maison ne correspond plus à celle construite par René Millette, avec l'aide de son père. Alors d'un seul étage, mais rénovée depuis, elle s'inspire désormais par son volume simple du style vernaculaire nord-américain. Selon un plan très populaire au siècle dernier, elle est caractérisée par les deux versants d'un toit de faible pente et une galerie couverte d'un auvent indépendant rattaché au long côté de son bâti rectangulaire. En plus de la porte principale qu'il protège, cet auvent est supporté par des piliers qui s'y raccordent avec de délicats aisseliers en spirale. On remarquera que les (petits) carreaux des fenêtres, placées selon la symétrie particulière de ce style, sont repris sur celles du mur pignon, où une deuxième porte est elle aussi protégée d'un court auvent. D'autres exemples de ce type de construction peuvent être observés sur les rues Louis-Morin (1293) et Beaulne (570).



Maison René-Millette [d]
© Gaston Bessette

Fils de Napoléon, dont la maison fait aussi partie du circuit patrimonial (1324 et 1326, rue Millette), René Millette, qui exerçait le métier de charpentier, apparaît en 1945 au registre des transactions immobilières du comté, année où il acheta un lot d'Hormisdas Morin. Au village, on le connaissait surtout pour ses talents de chasseur et de pêcheur, qui permettaient de fournir sa famille en nourriture. Divers témoignages confirment qu'en revenant d'un lac, Marois ou Ouimet, où il avait coutume d'aller, il dut un jour laisser ses prises à un ours qui le menaçait. Ayant retrouvé plus tard le voleur, et après l'avoir abattu, il en partagea la viande avec des voisins.

Sa fille Francine précise qu'il aiguisait aussi les égoïnes et autres outils. René Millette (1918-1989) et son épouse Stella Savage (1923-1986) eurent treize enfants.

Notons qu'il y a eu deux souches de Millette à Prévost, dont celle de Jérôme.

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

L'AUTOROUTE DES LAURENTIDES



Au plus fort de la popularité du Foster's Folly, le nombre d'automobiles était d'à peine six voitures par cent habitants, ce qui explique l'importance du train pour accéder aux pistes à l'époque. De 1949 à 1959, cette proportion passa à 13 % et ce n'était qu'un début. C'est cette formidable poussée de l'automobile partout en Amérique qui força l'État à garnir le paysage québécois d'axes routiers couvrant de plus en plus les régions éloignées des grands centres. Le nombre d'automobiles était d'ailleurs déjà passé à 24 % lorsque l'autoroute des Laurentides fut mise en service à la hauteur des pentes du Vieux-Prévest.

Un poste de péage fut installé à la hauteur du Vieux-Prévest (1964), presque au bas des pistes du Sommet Parent, un peu au nord de la Porte du Nord actuelle. Le tracé de l'autoroute traversa les anciennes pentes de ski qui avaient fait le bonheur des premiers skieurs alpins des années 30 et 40. Évidemment, une telle route allait modifier la place qu'occupaient jadis le Vieux-Prévest et Shawbridge sur l'échiquier touristique, puisque l'accès aux autres centres de villégiature plus au nord s'en trouvait facilité, surtout après 1964.

Une grande partie du paysage du village de Prévest, dont une cinquantaine de maisons furent démolies ou brûlées à l'arrivée de l'autoroute.



Poste de péage sur l'autoroute 15
en 1966 [b]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

LES PENTES DE SKI DE PRÉVOST



Bien avant que le ski alpin structuré tel que nous le connaissons aujourd'hui existe, le ski se pratiquait déjà sur le territoire de Prévost. Avec le début des années 1920, à l'ouest de la rivière du Nord, près du village du Vieux-Prévost, chaque hiver voyait apparaître de curieuses traces dans la neige sur les pâturages à flanc de collines des terres ondulées appartenant à Gordon Shaw et Camille Richer. On y pratiquait un type de ski mélangeant allègrement les marches-glissade et les descentes de collines qui ressemblait davantage à du ski cross-country. Il n'y avait pas encore de structure d'accueil particulière ni de remonte-pente dans ces champs privés où étaient tolérés les skieurs. C'est quand Alex Foster constata que certains prenaient plaisir à descendre et remonter inlassablement en pas de canard la même pente qu'une idée farfelue germa dans son esprit. Pourquoi pas un remonte-pente mécanique! Son *Foster's Folly* changea à jamais la façon de faire du ski à l'aube des années 1930. Finies les randonnées au hasard, car on s'attachait désormais à un lieu précis, près d'un remonte-pente. L'idée fit littéralement boule de neige et d'autres l'imitèrent par la suite.

Entre 1930 et 1960, il y a eu trois sites de ski sur la rive ouest de la rivière du Nord : la Côte 50, *Le Saut de la mort* et son voisin *Le Viking*, ainsi que le *Sommet Parent*. Semble-t-il que l'ensemble fut désigné par les anglophones sous le nom de *Big Hill*.



Le Saut de la mort, vers 1935 [a]
© Gaston Bessette



Vue du Big Hill / Côte 50 depuis le
Maple Leaf Inn, vers 1935 [b]



Le Sommet Parent [i]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

MAISON DU-VERGER

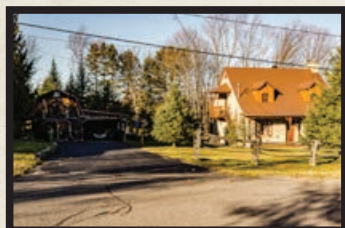
690, rue du Verger

Toute personne connaissant les villages des rives du fleuve Saint-Laurent reconnaîtra dans cette maison la signature de la maison traditionnelle québécoise. Son bâti triangulaire habituellement sans sous-sol, sa cheminée en mur pignon, son toit se prolongeant au-dessus d'une galerie et surtout ce rebord de toit courbé, appelé larmier cintré, sont d'ailleurs désormais repris en construction moderne.

Celle-ci se dresse à proximité d'un ancien verger, qui a donné son nom à la rue, sur l'un des premiers espaces aménagés sur la terre du patriarche Wilbrod Pagé (1911-2004), fils d'Hormisdas et de Dorina Filion. Orphelin de père dès ses 15 ans et aîné de la famille, c'est d'Ovila Filion qu'il apprit les métiers de la charpente et de la menuiserie pour contribuer à subvenir aux besoins de la famille. En 1935, il épousa Rosianne Desjardins (1913-2005), qui vint alors s'établir sur la ferme pour y devenir une précieuse alliée. Le couple décida ensuite d'acheter la ferme de maman Pagé.

Cultivateur, Wilbrod s'adonnait à l'élevage des animaux de ferme, y compris des moutons dont on faisait carder la laine, à la culture de petits fruits, de légumes et de pommes, à l'exploitation d'une cabane à sucre; il fournissait le bois de chauffage de la salle municipale dans les années 30; et à partir de 1963, son fils Roger en procura ensuite l'huile. Plusieurs bâtiments construits avec son fils Rémi sont conservés encore de nos jours, soit la résidence principale, deux garages attenants à la résidence d'été, une grange, une écurie et un poulailler. En 1927, il œuvra comme artisan à la construction de l'église paroissiale, devint tour à tour conseiller municipal (de 1946 à 1960) et marguillier de la paroisse (en 1957).

Avant de laisser place au développement actuel du quartier, la famille entretenait aussi un verger de quelques variétés de pommiers, qui a été en partie détruit par erreur avant de laisser place au développement moderne du quartier. Avec



Maison du-Verger [d]
©Gaston Bessette



l'annonce de la future arrivée de l'autoroute, avant celui qui a été choisi pour passer à travers le village de Prévost, deux autres tracés ont en effet été envisagés. Un premier qui aurait à peu près été celui de l'actuelle 117 et un deuxième qui aurait suivi l'actuelle montée Sainte-Thérèse, autrefois appelée côte (à) Boucane. C'est dans cette perspective, au début des années 60, que des arpenteurs autorisés par l'Office des autoroutes vinrent couper une vingtaine de pommiers en plein cœur du verger. Les propriétaires, qui n'en avaient pas été avertis n'en n'ont reçu qu'une faible compensation. Surtout cultivés pour fournir de la nourriture aux animaux de la ferme, le verger fut ensuite progressivement réduit, jusqu'aux quelques-uns qu'on peut encore apercevoir.

Le développement de l'ancienne terre vit de nouvelles rues être tracées, dont quelques noms furent choisis par la Ville : Laverdure, Pagé, du Verger; alors que d'autres furent suggérés par les Pagé : Joli-Bois, de la Sapinière, de la Sève, ainsi que la rue de l'Érablière, qui évoque les érables et leur cabane à sucre, désormais disparue.

Par des soirées de froid hivernal, parfois glacial, Wilbrod Pagé s'adonnait aussi à des promenades en traîneau (sleigh rides) dans le village de Prévost, au tintement des clochettes qui se faisaient entendre au trot des chevaux. Puis, répondant à l'affluence touristique, il fit la location de chalets, dont l'un est encore en place, devenue simple remise.

De l'union de Rosianne Desjardins et Wilbrod Pagé sont nés six enfants. Trois d'entre eux, Lise, Rémi et Jeanne d'Arc élisent encore résidence sur ce que tout le monde appelle le *domaine Pagé*, désormais propriété de Rémi. Son fils Roger a été membre du conseil municipal de Lesage, de 1966 à 1970, année où il devint maire de Lesage, avant d'être celui du Prévost fusionné, de 1973 à 1975.



Projet d'aménagement d'un parc avec l'autoroute [1]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

LE SOMMET PARENT

850, montée Sainte-Thérèse

Presque cachée de la route, cette maison s'inscrit dans ce circuit, car elle est logée sur l'emplacement de l'ancien chalet du Sommet Parent ayant été actif presque en même temps que la Côte 50. Le Sommet Parent était situé à 1,3 kilomètre de l'entrée actuelle de l'autoroute, sur la côte (à) Boucane et qui voisinait, pour ainsi dire, la ferme Pagé.

Cette pente de ski longtemps réputée allait de l'actuelle montée Sainte-Thérèse jusque vers la rivière du Nord en contrebas. Celle-ci a été aménagée par l'entrepreneur Lucien Parent, un homme économiste de réputation. Administrée de 1948 à 1961, elle offrait alors jusqu'à quatre remonte-pentes.

Cette pente était très fréquentée : on y venait par les trains du Canadien National ou du Canadien Pacifique, en skiant à partir de l'une des gares de Shawbridge, ou en s'y faisant transporter en voiture, puis en autobus.

Malgré sa localisation dans le Vieux-Prévost, le Sommet Parent était alors souvent appelé *Côte Lesage*. L'implication du curé ainsi que du maire Renaud de Lesage, qui l'avaient adoptée, explique un peu cette situation. On raconte que les skieurs descendaient à la gare de Lesage et accédaient au bas des pentes de deux façons. À la sortie de l'église, après la bénédiction, les skieurs les plus audacieux ou pressés franchissaient la rivière du Nord sur la glace, par la rue Brunette. Les plus prudents préféraient franchir cette rivière en passant sur le pont du C.N. qui était situé un peu plus au sud près de l'actuelle rue Roméo-Monette. Ils devaient ensuite utiliser le remonte-pente pour rejoindre le chalet qui était au sommet de la pente. Ce n'est que plus tard, quand les routes furent déneigées l'hiver, qu'on pouvait y accéder par voiture ou carriole.



Vue depuis le chalet du Sommet Parent [i]



Chalet du Sommet Parent [i]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

REMERCIEMENTS



La Ville de Prévost remercie tous les citoyens qui se sont impliqués de près ou de loin dans la réalisation de ce premier circuit du Vieux-Prévost ainsi que tous les propriétaires qui ont généreusement accepté de faire partie de ce projet. C'est grâce à des citoyens qui ont à cœur la préservation de notre histoire que ce projet a pu être réalisé.

Nous désirons aussi souligner l'apport non négligeable de nos deux fidèles complices des dossiers patrimoniaux, messieurs Gleason Thérberge et Guy Thibault. Leur dévouement et leur patience ont permis de boucler ce projet d'envergure.

CRÉDITS PHOTOS

- | | |
|---------------------------------|---|
| [a] Collection Sheldon Segal | [g] Collection du Canadian Jewish Heritage Network |
| [b] Collection Guy Thibault | [h] Collection de Bibliothèque et Archives nationales du Québec |
| [c] Collection Benoit Guérin | [i] Collection Luc Parent |
| [d] Collection Ville de Prévost | [j] Collection Vivianne Raymond |
| [e] Collection Gare de Prévost | |
| [f] Collection Famille Morin | |

Lors de la réalisation du présent circuit, nous avons constaté qu'à l'occasion, il existait plusieurs photos, cartes postales ou copies de photos qui étaient les mêmes, mais provenaient de différentes personnes. En conséquence, il est possible qu'un crédit photo ait été accordé à une personne, mais que d'autres individus possèdent une photo identique ou semblable.

DURÉE APPROXIMATIVE :



Ce circuit contenant 17 arrêts patrimoniaux est un moyen facile et enrichissant d'apprendre l'histoire de la Ville de Prévost. Que ce soit à la maison, à pied, à vélo ou en voiture, le circuit vous fera découvrir la riche histoire du secteur du Vieux-Prévost.

Nous vous invitons aussi à poursuivre votre découverte en parcourant le *monmuseevirtuel.ca* pour des compléments d'informations patrimoniales ainsi que pour découvrir des lieux hors circuit.



Ville de Prévost
2945, boulevard du Curé-Labelle
Prévost (Québec) J0R 1T0
www.ville.prevast.qc.ca
Téléphone : 450 224-8888
Courriel : culture@ville.prevast.qc.ca

Première édition réalisée par
la Ville de Prévost © 2017 tous droits réservés.

Imprimé sur du papier Cascades Enviro 100
recyclé à 100 % postconsommation

